

## La troupe des comédiens d'actions sociales

Les comédiens sont très bien rémunérés

**Venez nombreux pour participer à nos nouveaux spectacles et pour devenir comédien amateur – nous recrutons partout dans les villes et les villages contact [associationanc@orange.fr](mailto:associationanc@orange.fr)**

De 1985 à 2005 - nous avons organisé des spectacles en Normandie « à la campagne chez des agriculteurs » qui ont bien voulu nous accueillir. Ces spectacles nous ont permis de collecter des fonds pour que des chômeurs puissent devenir artisan ou commerçant.

Actuellement, nous recherchons des comédiens amateurs pour participer à nos spectacles. Notre pièce, le pôle emploi en folie, a été jouée des centaines de fois. A la fin du spectacle il y avait un débat sur le chômage et la pauvreté.

### « Le pôle emploi en folie »

C'est une pièce de théâtre complètement et plus que déjantée – Bienvenue chez les dingos - Cela se passe dans une pièce, il y a deux fûts avec une chaise devant. Un vieux téléphone sur chaque fût. Il y a un écriteau derrière les fûts.

On peut lire « pôle emploi – section – amnésiques – débiles – bras cassés – revenants du passé et du futur.

On voit dans la pièce un Zarkozy amnésique, un Chirac, un Hollande. Des revenants, Coluche, Napoléon, Jésus, Bernadette Soubirou..... Des bras cassés, anciens directeurs d'entreprises en faillites.

**L'écriture de la pièce est participative, il y a une base d'écriture « dialogues » qui peut être modifiée par les comédiens.**

Dans la pièce le téléphone sonne souvent. Ce sont des chômeurs qui se plaignent de l'emploi qui leur a été proposé. Avec cette pièce de théâtre, ce fut du rire à gogo pendant plus d'une heure.

Venez nombreux pour participer à nos nouveaux spectacles – nous recrutons partout dans les villes et les villages. N'importe qui peut devenir comédien pour ce genre de théâtre qui est social.

---

Coluche revenant entre dans la grande pièce du pôle emploi de Paris -

Coluche apparaît, il est vêtu de sa salopette « qui est jaune » – il a un chapeau de paille sur la terre. Il dit « merde, j'étais bien tranquille au paradis avec mes potes qui sont morts, après moi et avant moi. Saint Pierre m'a dit « Michel la France a besoin de toi, c'est devenu le bordel avec les gilets jaunes. Ils ont un Macron pas frais comme président.

Il a dit aux gilets jaunes « j'ai cassé mes lunettes, je ne vous entends plus.

Michel dit « Mon bon saint Pierre, c'est quoi qu'il faut que je fais en revenant. Saint Pierre dit « Michel tu vas dans leur pôle emploi pour savoir comment ils se comportent avec les chômeurs ». Michel dit « Mon bon saint Pierre, je monte sur ma moto et j'y va ».

Dans la pièce - Michel se gratte la tête et le derrière, et dit « c'est qui le directeur ? ». Un homme d'une quarantaine d'années lui répond. « C'est moi monsieur Coluche, je vous ai reconnu. Vous voilà de nouveau parmi nous. Coluche lui dit « j'ai bien l'impression que rien a changé depuis mon départ ». Le directeur dit « Non Coluche, depuis votre départ on s'emmerde »

Coluche dit « Au paradis, j'étais nourri, logé et blanchi par la mère Denis. Maintenant, j'ai 74 ans et c'est qui qui va s'occuper de moi ? Le directeur dit « vous avez vos restos du coeur ». Coluche dit « J'avais oublié. On a pas trouvé à me remplacer pour la bouffe ». Le directeur « Ben non, et y'en a de plus en plus des démunis, et même qu'ils se reproduisent par milliers ». Le directeur « On a le Jésus qui nous ai revenu » mais il est amnésique le pauvre ». Coluche – c'est très con ça. Il pourrait multiplier les pains et les poissons pour mes restos. Le directeur « Le pauvre, il n'a plus sa tête à lui. Il a essayé de marcher sur l'eau et il a failli se noyer ».

Le directeur « on a plein de revenants qui viennent ici pour chercher du boulot. Le napoléon nous ai revenu « amnésique lui aussi. ». Coluche « Ben maintenant que je suis là, va ben falloir que je trouve du boulot pour vivre. Les gens ne vont plus me reconnaître car j'ai changé de tronche là haut. Je voulais ressembler à Alain Delon et je suis devenu Alain Belon. Vous me voyez avec ma tête de Coluche mais elle va changer. Le directeur « c'est con ça ! – Mais va falloir redevenir Coluche à quarante ans ». Coluche « si je comprends bien va falloir que je m'occupe de votre Macron pas frais qui fait chier les gilets jaunes ».

Le directeur « J'ai une mission d'intérim pour vous Coluche ». Coluche s'en va. Il reviendra -

L'employée agite une clochette et dit « Le téléphone sonne, et elle décroche l'appareil. L'employée « Allo, à l'huile ». Derrière le décor on entend une voix d'homme. L'homme « Allo, c'est moi le Paul Poilau ». L'employée « Ah, le Paul Poilau cul ! ». L'homme « C'est c'là même ma sœur. Je m'entretiens avec vous pour vous dire que mon patron est en colère contre moi. J'ai été couvreur et je suis devenu chauffeur livreur grâce à vous. J'ai mis des tuiles sur le toit du camion. Mon patron gueule, c'est quoi que je dois faire ? » L'employée « Monsieur Poilau, vous pouvez peindre des tuiles sur le toit ». L'homme « C'est pas con ma sœur ! ».

**Hollande entre dans la pièce**, il est en robe de chambre... Hollande va vers l'employée du pôle emploi qui est à côté du directeur. Hollande « Madame la sous chef du pôle emploi, je vous informe que j'ai partiellement perdu la mémoire. Je ne me souviens plus d'avoir tété président de la gaule et des gaulois ». L'employée « Monsieur Hollande vous avez été le président de la France ». Hollande « Je me souviens seulement avoir tété à l'école des ânes « L'ENA » je suis devenu un âne comme les autres ». L'employée « vous avez une tête d'âne, inutile de me le dire ancien président qui a ruiné la France ».

Hollande « Oui je m'entends bien à ruiné tout ce que je peux gérer ». L'employée « C'est bien dommage que vous n'avez pas ruiné la Hollande au lieu de la France ». Hollande « Oui mais j'aime la Hollande et son gouda fromage ». L'employée « Vous avez une tête de gouda ». Hollande « Je suis un gouda pas frais. Mon bébé macron nous a coupé les vives à nous autres anciens présidents, nous n'avons plus que le RSA pour vivre ». L'employée « Vous ne pensiez pas que l'on allait continuer à vous engraisser à ne rien foutre ».

Hollande se met à genou. Hollande « Votre majesté du pôle emploi de Paris, je vous supplie de m'offrir un bon job. Si vous m'en donner un, je ferais de vous ma première sinistre quand je redeviendrais président de gaulois. L'employée « Une entreprise recherche un directeur pour se ruiner ». Hollande « J'ai ruiné ma bonne ville de Tulle. Je suis l'homme qu'il faut pour ruiner cette entreprise ». Hollande enlève sa robe de chambre et s'en va.

L'employée agite une clochette et dit « Le téléphone sonne, et elle décroche l'appareil. L'employée « Allo, à l'huile et au vinaigre ». Derrière le décor on entend une voix d'homme. L'homme « Allo tata Yvonne du pôle emploi de Paris en France. C'est moi le frère d'Alain Terieur – Je suis Alex Terieur. J'étais maçon et vous avez fait de moi un pâtissier. C'est que mon patron ne veut pas que je tartine les tartes de crème pâtissière avec une truelle. Ma main droite ne veut pas que j'utilise un autre outil. L'employée « Utilisez votre main gauche ! ». L'employée raccroche le téléphone.

**Mireille Mathieu entre dans la salle** – Mireille « Oui je crois que je suis bien au pôle emploi ». Le directeur « Vous êtes bien chez pôle emploi et compagnie « Madame Mathieu ! ». Mireille « Je pense et je crois que je dois être en bonne compagnie avec vous monseigneur. Je dois vous avouer que j'ai perdu la mémoire et je ne sais plus chanter ». Le directeur « Je ne savais pas que vous chantiez. Vous chantiez quoi ? Mireille « Oui je crois bien que je devais chanter des chansons qui pouvaient se chanter ».

Le directeur « Chantez moi quelque chose qui peut se chanter, ma bonne dame Mathieu de chez Mireille ? ». Mireille regarde l'employée et dit « Je crois bien ma bonne dame que votre directeur serait bien un peu dingo. Il me demande de chanter quand j'ai perdu la mémoire de savoir chanter ». L'employée « Si vous ne savez plus chanter et bien criez, criez, je crois que je veux du boulot ».

Le directeur « Que pourrions nous bien proposer à une Mireille Mathieu qui ne sait plus chanter ? ». Mireille « Eh ben du boulot qu'on a pas besoin de chanter. Banane! ». Le directeur « Je ne suis pas une banane mais une bonne pomme qui s'emmerde à donner du boulot à des dingos comme moi ». L'employée ricane et dit « Je ne savais pas que vous étiez un dingo monsieur le directeur ». Le directeur « Moi non plus ! ».

Mireille « On papote, on papote, mais je suis venue toute seule avec moi même pour obtenir du boulot. Qu'avez vous à me proposer ? ». L'employée « Peut être bien que vous pourriez devenir l'ambassadrice des chanteurs qui ont perdu la mémoire de savoir chanter ». Mireille « Oui je crois que cela me plairait bien ». Le directeur « Vous pensez que vous aller pouvoir occuper ce poste ? ». Mireille « Vous pensez que vous pouvez être directeur de ce pôle emploi, où vous accueillez des dingos ? ». Le Directeur « Oui je crois ! ».

Mireille remercie le directeur et s'en va.

**Sarkozy entre dans la salle**, il est accompagné de son vélo de course. Il est habillé en coureur cycliste. Sarkozy « C'est bien ici que je suis au pôle emploi de Paris ? ». L'employée « C'est bien ici que vous êtes là où vous êtes, monsieur l'ancien président de la république ». Sarkozy « Ma bonne dame Ginette, je ne me souviens plus avoir été président de la France ». Le directeur « Vous vous souvenez bien d'avoir été ministre et maire ». Sarkozy « Je me souviens d'avoir été père, mais plus très bien de qui ».

Vous souvenez vous de votre ami Kadafi ? ». Sarkozy « Mon ami Kada, je me souviens bien de lui. De sa tente de camping qu'il avait installé dans mon château de Versailles quand j'étais roi de je ne sais plus quoi ». Le directeur « Vous avez été roi ? ». Sarkozy « C'est bien possible que j'eus tété roi, yen a bien des qui deviennent présidents ». L'employée « Vous faisiez quoi avec votre ami Kada ? ». Sarkozy « Dans sa tente on jouait aux cartes et il faisait celui qui perdait tout le temps pour me faire gagner beaucoup de tunes ».

Le directeur « C'était un chouette ami le Kada ! ». Sarkozy « Mon Kada dada pensait que je lui vendrais mon château de Versailles. Mais moi pas dingo le Sarko, j'en ai pas vendu mon châtio ». Le directeur « Vous avez été un drôle de zèbre président ». Sarkozy « Toi le dirlo du pôle emploi, je te dis que je ne me souviens plus avoir tété président de la France ». L'employée « Admettons que vous ne vous souveniez plus avoir été président. C'est peut-être pour échapper à la justice que vous nous dites ça ? ».

Sarkozy « Je ne connais pas la justice moi. Mais je connais bien ma Carla qui chante comme une casserole. Même que je lui tape sur la tête avec pour la faire taire ». Le directeur « Monsieur Sarko, nous savons que vous êtes chez nous parce que le macron pas frais vous a coupé à vous aussi les vives. Vous voilous avec le RSA le revenu des sans avenir ». Sarkozy « Je suis logé dans une HLP – habitation à loyer pas modéré. C'est avec les pétos dollars de mon Kada que je vis avec ma Carlasita qui est devenu ma bonne à tout faire ».

Le directeur « Votre femme ne chante plus ? ». Sarkozy « La pauvre, elle aussi, elle a perdu la mémoire de chanter. Que c'est bon pour moi de ne plus l'entendre ». L'employée « Monsieur Sarko, vous voilà devenu un gueux ! ». Sarkozy « Un gueux de première classe ». Le directeur « Vous avez les pétos dollars de votre ami Kada dada. Pourquoi voulez-vous travailler ? ». Sarkozy « Faut pas le dire que j'ai de l'argent que j'ai volé à Kada pour ma campagne ».

Le directeur « Vous vous souvenez d'avoir été en campagne pour devenir président de la république ? ». Sarkozy « Tout ce que je connais de la campagne, ce sont les vaches, les cochons, les poules et la merde de vache ». Le directeur « Si je comprends bien, c'est que vous avez perdu la mémoire seulement de quand vous étiez président ? ». Sarkozy « C'est bien ça monseigneur du pôle emploi. Comment que moi le grand Sarko, je pourrais me souvenir de ce que je ne me souviens pas. C'est que ma boîte à souvenir c'est un peu vidé de ce que je ne me souviens plus ». Le directeur « Cela vous arrange d'avoir partiellement perdu la mémoire ? ».

Sarkozy « A que forcément que ça m'arrange. Ma pauvre tête est devenue une boîte à coucou. Que des coucous yen a tout plein dedans ». L'employée « Vous êtes devenu l'ancien président coucou. Vous dites à qui veut bien l'entendre que vous êtes devenu un coucou amnésique ». Sarkozy « Je veux pas que la justice me dise que je suis un drôle de coucou à qui il ne faut pas tordre le cou ». Le directeur « Le monsieur Sarko coucou veut quoi comme travail ? ». Sarko « Il me faudrait un travail de coucou. Coucou, tu me vois, coucou, tu ne me vois plus ». L'employée « On vous propose de vous mettre dans une boîte à coucou ». Sarko « Coucou la compagnie, je reviendrais à la saint coucou ». Sarkozy s'en va.

**Chirac entre dans la pièce**. Sa tête est coiffé d'un béret noir, et il revêt un costume de marin. Il tient dans sa main un petit seau de plastique jouet pour les enfants. Chirac « Bonjour la compagnie, c'est moi que voilou et que voilà, le grand chi chi de Paris. L'employée « Ce n'est pas utile de vous présenter on vous connaît monsieur l'ancien président ». Chirac est tout surpris qu'on lui dise qu'il a été président. Chirac « Moi président de quoi ? ». Le

directeur « Vous avez été président de la république pendant douze ans et vous voulez nous faire croire que vous ne vous souvenez de rien ».

L'employée « Vous devez bien vous souvenir d'avoir été ministre et maire de Paris ? ». Chirac « Bien sur ma générale du pôle emploi de Paris. Mais moi devenu président de la république, moi yen a pas me souvenir de ce souvenir là ». Le directeur « Vous êtes comme les autres anciens présidents qui eux sont devenus amnésiques uniquement dans cette période où ils furent président ». Chirac « Moi chi chi, crack crack qui crack de partout, je n'ai jamais été président de la république. Seulement en rêve ». L'employée « Vous aussi, vous devez toucher le RSA et vivre dans une HLM pour pauvre ? ». Chirac « Infliger ça à un homme comme moi, c'est très humiliant d'être humilié ». Chirac se met au garde à vous et dit « J'ai libéré la France en 45 et à moi tout seul ».

Le Directeur « C'est pas vous, c'est le général de Gaulle ! ». Chirac « C'est qui ce général de la gaule ? ». L'employée « De plus d'être amnésique, vous êtes un peu dingo ! ». Chirac « Moi dingo, certainement ma générale de l'armée du salut ». Le directeur « Ici, vous êtes dans la section des chômeurs dingos et amnésiques ». Chirac se met à genou et dit « Ya pas de sable dans votre pôle emploi pour que je fasse des petits pâtés ? ». Le directeur « Relevez vous et expliquez nous ce qu'étaient les emplois fictifs à la mairie de Paris ». Chirac « Les emplois fictifs, tif tif, c'étaient des emplois virtuels pour mes amis qui m'ont aidé à devenir leur ami pour faire ce que je ne pouvais pas devenir sans eux ». L'employée « Cela m'a l'air bien compliqué votre histoire ».

Chirac « Vous savez ma bonne dame pipi, que le grand chi chi a toujours été compliqué à comprendre et à se comprendre lui même ». Le directeur « Il n'y avait pas grand chose à comprendre de vous pendant vos deux mandats de président, car vous n'avez rien fait ». Chirac « Comme ne me souvenant de rien, je ne puisse vous répondre. Mais quand je fus premier ministre et maire de Paris, je me souviens bien que j'étais comme les moulins qui brassent beaucoup de vent. J'étais un homme dans le vent.

L'employée « Vous étiez en quelque sorte un don qui chote ». Chirac « Oui ma bonne dame, j'étais bien plus que ça encore. Je pensais que je pouvais un jour devenir roi de France et de Navarre. Moi Chi chi le premier ». Le directeur « Il faut dire que nous avons une flopée de présidents médiocres qui se prennent pour des rois ». Chirac « Moi maire de Paris, je me voyais plus grand que la tour eiffel et massif comme l'arc de triomphe ». L'employée « Vous fûtes un mauvais président ! ». Chirac « Je comptais sur ma Bernadette, je pensais qu'elle valait plus que la Soubirou. Qu'elle ferait de moi un grand roi de France. Mais on dit de moi que je suis devenu une dame pipi de la France ».

Le directeur « Vous faisiez dans le pipi de chat ». Chirac « J'étais comme le chat de la mère Michel, un chat président dormeur ». Le directeur « Nous avons un bel emploi pour vous. Conduire une machine à ramasser les crottes de chien ». Chirac salut le directeur et dit « Monsieur le directeur des crottes de biques du pôle emploi, je vous remercie de l'honneur que vous me faites en m'offrant un emploi pas fictif ». Chirac s'en va.

**Napoléon entre dans la salle** – Le directeur « Tiens, nous voilà un revenant du passé ». Napoléon a son chapeau sur la tête et le bras gauche dans son gilet. Napoléon « C'est bien moi que voilà, j'étais au paradis des empereurs de France. On m'a invité à revenir en France. Votre président a eu la bonté de m'héberger sous mon arc de triomphe. C'est peu confortable mais je peux me faire cuire des œufs sur la flamme du soldat inconnu ».

L'employée « Que venez vous faire dans ce lieu qui est aussi réservé aux revenants du passé et du futur ? ». Napoléon « Votre président m'a fait comprendre que j'étais un revenant indésirable. Il m'a dit que des Napo il y en avait eu deux et qu'il n'y en aurait pas trois à gouverner la France ». Le directeur « Un Napoléon peut en cacher un autre ». Napoléon « Au paradis des empereurs, nous avons la télé. J'ai ma télé « Napo » qui plaît beaucoup à mes grognards que j'invite de temps en temps ». L'employée « Vous faites quoi de vos journées au paradis ? ». Napoléon « Je me gratte le derrière en espérant pouvoir redevenir empereur des français ».

Le directeur « Qu'attendez-vous du pôle emploi qui assiste les revenants du passé et du futur ? ». Napoléon « Notre saint Popole des empereurs déchus, veut créer un pôle emploi au paradis. Il dit qu'il en a marre de nous voir tous nous gratter le derrière en attendant un retour sur la terre qui ne viendra peut-être jamais. Il veut que l'on travail ». L'employée « Un napoléon au travail. Vouloir faire travailler un corse au paradis des empereurs déchus, c'est bien comique ». Napoléon « Oui mais un travail qui aurait l'air d'un travail et qui n'en serait pas un ». Le directeur « Ah oui, comme Chirac, un emploi fictif ».

L'employée « Un Napo en abbé résina qui aurait l'air de travailler pour l'église ». Napoléon « Oui, ou un Napo qui se

prendrait pour Jésus et qui marcherait sur l'eau. C'est un bon boulot de fainéant comme ça qu'il me faut ». Le directeur « Un Napo qui devient Jésus et un Jésus qui voudra devenir un Napo. On est bien chez les dingos ». Napoléon « Va pour l'emploi de prophète, je ferais des miracles là haut et je redeviendrais empereur en l'an 3000 ». Napoléon satisfait salut la compagnie et s'en va.

**Bernadette Soubirou entre dans la salle** Bernadette dit « Non, ce n'est pas une apparition, c'est bien moi la Bernadette de Lourdes ». Le directeur « Nous voilà avec les revenants du passé. Après le Napo la Bernadette qui va nous dire qu'elle a vu la Sainte Vierge ». L'employée « Après elle on verra peut-être la mère Denis qui viendra nous vendre une machine à laver ». Le directeur « Dame Bernadette de Lourdes, je pense que vous venez nous demander de faire apparaître un emploi pour vous ».

Bernadette « J'étais bien tranquille au paradis et saint Pierre m'a dit de me bouger le cul et d'aller sur terre pour voir se qui s'y passait. On dit qu'il y a beaucoup de chômeurs chez vous ». L'employée « Le mot beaucoup, c'est beaucoup dire. C'est que nous en avons des millions et bientôt des milliards car ils se reproduisent comme des lapins ». Bernadette « j'ai vu apparaître la sainte vierge et à force de trop la voir, je l'ai fait disparaître ». Le directeur « Vous pourriez peut-être faire disparaître nos chômeurs ? ». Bernadette « C'est bien ce que m'a dit mon bon saint Pierre ».

L'employée « Mais c'est que c'est difficile à faire disparaître un chômeur. Vous en tuer un et dix autres arrivent ici pour chercher du boulot ». Bernadette « Vous tuer les chômeurs ? ». Le directeur « Nous les tuons par la radiation ». Bernadette « Vous voulez que je fasse disparaître vos chômeurs radiés ? ». Le directeur « c'est bien ça ma bonne dame ».

Bernadette « Au paradis, je vais demander à la sainte vierge de faire disparaître vos chômeurs que vous avez radié. La sainte vierge a une entreprise qui fabrique des faux saints, elle les vend pour des vrais. Ceux qui achètent les vrais saint qui sont faux les font disparaître. Vos chômeurs seront une belle matière première pour la vierge qui les vendra pour qu'ils disparaissent. Le directeur « C'est pas con votre affaire, le pôle emploi achète ». La Bernadette contente de sa mission s'en va.

**Une jeune femme d'une vingtaine d'années entre dans la salle,** elle joue à faire des bulles de savon. La jeune femme un brin paumée dit « Bonjour la compagnie, je viens du futur ! ». L'employée « De quel futur venez vous mademoiselle? ». La demoiselle « Je viens d'un futur qui est du futur. Je m'appelle mademoiselle Futur. Futur est mon nom de famille ». Le directeur « On vous a envoyé dans le futur mademoiselle futur ? ». La demoiselle « En 2200 la terre était très surpeuplée. Le réchauffement climatique a fait des ravages. Un inventeur a inventé une machine pour aller dans le futur. Tous les indésirables ont été envoyés dans le futur. Enfin dans un espace du futur ».

L'employée « C'est comment dans votre futur? ». La demoiselle « Il y a plein de bulles géantes en verre partout, c'est dedans que l'on y vit tous, car dehors il y fait bien trop chaud ». Le directeur « Vous faites quoi dans ces bulles géantes ? ». La demoiselle « On fait des bulles de savon, On se coince la bulle toute la journée ». Le directeur « Vous faites quoi comme travail pour vivre ? ». La demoiselle « On travaille à faire des bulles et on nous paye à la bulle que nous produisons. Il y en a qui comptent les bulles qui sont comptabilisées dans une banque de bulles. On nous paye en euro bulle ».

L'employée « Vous mangez quoi dans ces bulles ? ». La demoiselle « Nous avons des boutiques de bulles de nourritures que nous achetons et que nous gobons. Nous sommes des gobeurs de bulles ». Le directeur « Il doit y en avoir qui se coince la bulle ? ». La demoiselle « Se coincer la bulle c'est ne rien foutre sur terre, chez nous ceux qui ne travaillent pas sont transformés en bulle ». L'employée « Vous venez faire quoi sur la terre ? ». La demoiselle « Je n'en ai aucune idée ! ». Le directeur « Retournez dans votre futur pour faire des bulles, ici ont a assez de chômeurs qui se coincent la bulle ».

La demoiselle s'en va.

